



Ils sont en route

Yokshares Bomthursielpag

Unis. Nous sommes unis. Pas vous et nous ; je parle de nous autres, dont je suis le porte-parole.

Cette unité, vous ne pouvez pas la connaître. De vos mains, de vos doigts, vous pouvez l'effleurer mais pas en sentir la profondeur. Seule la surface des choses vous est connue. Vos mains, que vous tenez pour l'ultime évolution du corps après la position debout, est en fait un terrible handicap.

Nous n'avons pas de mains. aussi devons-nous aller au fond des choses pour les expérimenter, et nous le faisons.

Prenez les couleurs : chez vous, elles sont motifs de haine quand elles différencient vos peaux. Chez nous, elles suscitent l'admiration. Pas seulement d'un individu pour l'autre, comme vous concevez l'admiration humaine. Admiration pour nous-mêmes en tant qu'espèce et en premier lieu pour l'individu lui-même, qui sait ces couleurs sur son corps.

Chaque fois que nous le souhaitons, nous améliorons nos couleurs. Plus exactement, nous enrichissons les dégradés, les subtilités chromatiques. Vous nous croyez myopes mais en fait, nous voyons aussi les couleurs avec d'autres sens que la vue. Je ne peux pas vous expliquer.

Quand nous savons que nous ne pourrons pas faire mieux que ces derniers dessins, nous mourrons. Pas de chagrin mais du fait de notre accomplissement. Vous ne pouvez pas comprendre ceci non plus.

En fait, vous ne comprenez pas grand-chose en dehors de vos machines. Votre esprit lui-même est un mystère pour vous.

Mais nous, nous vous connaissons. Alors nous savons ce que nous avons à faire pour vous faire reculer ; vous prenez trop de place. Non pas par votre nombre, mais par l'espace que vous vous croyez obligés d'occuper.

Quand vous capturez l'un d'entre nous, vous criez victoire ; vous ignorez que nous nous sommes livrés pour mieux vous observer de près. Souvent, vous nous gardez captifs ou vous nous disséquez ; mais ceux d'entre nous qui s'échappent, ou que vous relâchez, nous renseignent sur votre mode de vie.

Nous n'oublions rien.

Je suis venu vous dire ce que nous allons faire quand le soleil sera couché, et que vos chiens dormiront. Nous ne sommes pas des monstres ; il est encore temps pour vous de partir. Nous vous laissons cette alternative. Mais vous n'écoutez pas. Vous gesticulez, criez, fuyez ou cherchez un bâton pour nous frapper.

Vous, vous semblez moins fou que les autres ; ou alors c'est la peur qui vous paralyse. Alors, voilà ce que je dois vous dire.

Cette nuit, nous irons dans vos maisons. Toutes à la fois. Nous nous glisserons dans les draps de vos enfants. Doucement. Nous savons être rapides comme l'éclair. Nous glisserons notre corps le long de leur peau, afin d'harmoniser la chaleur de leur sang et du nôtre, et que notre contact final ne les réveille pas. Selon la spécialité propre à chacun de nous, ils seront étouffés ou mordus, dans un silence total.

Nous n'aimons pas le bruit.

Ensuite nous repartirons, et vous découvrirez au matin votre descendance sans vie. Nous reviendrons ensuite, la nuit suivante, ou celle d'après ; vous aurez moins envie de vous défendre, épuisés par la perte de vos petits.

Et ce sera votre tour.

Nous avons conclu une alliance avec les rats. Ils nous épauleront pour cette dernière vague ; vos cadavres, ils les dévoreront, laissant place nette.

Puis nous repartirons dans les forêts, les montagnes et les déserts, et le peuple des serpents reprendra le cours de sa vie.